

imprévoyantes qui, pour élever leurs enfants, se reposent sur le hasard des circonstances, et oscillent à tous les vents. comme des girouettes. Si vous voulez que la nature ne vous ménage pas de douloureuses surprises, aidez-vous un peu, sachez vous pénétrer de tous ces détails d'éducation qui varient avec le retour de chaque saison.

Les erreurs qu'on commet en matière de vêtements, on les commet ainsi tous les jours en matière de sortie. Ce ne serait pas quelques colonnes de journal, ce serait tout un volume qu'il me faudrait pour raconter toutes les bêtises qui se font à ce sujet. Je connais des parents qui gardent leur bébé à la maison tout l'hiver, s'il a la mauvaise inspiration de naître en cette saison.

J'en connais d'autres qui ne permettent la sortie que par des temps exceptionnellement, idéalement beaux, quand le soleil brille d'une lumineuse clarté dans un ciel sans nuages. J'en sais qui, dès que le soleil s'obscurcit, se hâtent de faire rentrer leurs enfants. J'en rencontre tous les jours qui paraissent croire que le moindre filet d'air, la brise la plus inoffensive va entraîner la perte de ces petits. Ils vivent ainsi dans des trances et des inquiétudes perpétuelles, sans cesse regarde l'horizon comme sœur Anne, interrogeant le thermomètre pour voir s'il n'a pas baissé d'un degré, flairant dans l'atmosphère quelque vent suspect, préoccupés de la moindre goutte de pluie qui tombe.

Mon Dieu, qu'ils sont ridicules ces parents, et que leurs précautions sont bêtes, pardonnez-moi le mot, mes chères lectrices ! Ils tournent juste le dos à la vérité. Ils ne voient pas que ces petits êtres, du jour où il sont campés sur leurs pieds et où il peuvent courir, ont en eux un calorifère qui vaut mieux que tous les feux de bois du monde. Ils ne voient pas que du moment où ils

s'amusent, où leur sang circule, on peut les laisser sous le vent, sous la neige, sous la bise, sous la pluie, sans que mal se produise. Parlez-moi de ces braves petits hommes qui, après s'être tremoussés comme des diabolotins, par une journée glaciale d'hiver, rentrent chez eux les mains et les pieds chauds, et ne me parlez pas de ces petits grelotteux, affublés de cravates et de cache-nez, noyés dans leurs fourrures, si bien emmitouffés qu'ils n'ont même pas le droit de jouer, et qu'ils rentrent chez eux les pieds et les mains froids comme marbre.

Parlons maintenant un peu des fâcheuses conditions dans lesquelles on place les enfants pendant l'hiver, dans nos maisons. A voir nos logements, on croirait vraiment que nous vivons à quelques degrés du pôle Nord. Des bourrelets et des rideaux épais aux fenêtres, des tentures aux plis savants pour cacher les portes, des tapis moelleux sous les pieds, dans la cheminée non plus des feux de bois, de ces bons petits feux de bois qu'on entretenait et on tisonnait à son aise en devisant, mais des pyramides de charbon de terre ou de coke en ignition, à la chaleur lourde et malsaine.

Savez-vous qu'on asphyxie là-dedans, mes chères lectrices ? Voyons, regardez-moi donc un peu vos enfants. Dans cet air irrespirable ils pâlissent, s'étiolent et s'anémient, ils perdent l'appétit et le sommeil. Si vous voulez suivre ce régime, jolies frileuses que vous êtes, au moins ayez dans votre appartement une chambre pour vos enfants, une chambre mal meublée, sans tentures, sans cheminée, mais large, où il puissent s'ébattre quand le mauvais temps leur interdit de sortir.

Ce sera leur chambre à eux ; ils pourront s'ils leur plait, y faire du tapage, y jouer au soldat ou à la madame, sans qu'ils soient exposés à entendre une